

ROBERTO J. PAYRO
LA MER D'EAU DOUCE

IX

UN ASPIRANT A LA GLOIRE ET A LA FORTUNE

Entretemps, le garçonnet qui avait suivi les marins était déjà depuis un bon moment dans le port et, assis à l'ombre d'un canot à radouber, il n'écartait pas les yeux des caravelles qui, à faible distance, tanguaient sous l'impulsion du lent courant et de la brise rafraîchissante, ni d'un autre navire, plus éloigné, *désarmé* et comme endormi, faisant peu de cas des groupes d'hommes et de femmes, curieux, qui accouraient pour les voir, ni des marins qui commentaient leur coupe et leur mâture. Les caravelles avaient des coques noires, calfatées avec du suif et du goudron, et leurs mâts, assujettis par des haubans, leur donnaient un aspect de lourdeur que ne suffisait pas à alléger la coupe fine des *oeuvres vives* (**N.d.T.** : partie immergée de la coque). Les yeux du garçonnet se promenaient du château avant (de proue) au château arrière (de poupe), admirant ces hautes constructions en bois, qui se dressaient et saillaient de part et d'autre, avec leurs grands œils-de-boeuf, et les navires lui semblaient être de splendides palais où l'on devait passer une vie agréable tandis que l'on partait à la conquête des terres de l'or, des pierres précieuses, des animaux

étranges, des oiseaux multicolores. Il contemplait ensuite, envoûté, les mâts dressés, les cordages enchevêtrés, les gréements goudronnés, le cabestan pansu, les échelles de corde qui pendaient et oscillaient, et chaque détail était pour lui un nouvel objet d'émerveillement religieux.

Quelques années avaient suffi, après le premier voyage de Christophe Colomb, pour que diminuent, sans s'évanouir complètement, les terreurs superstitieuses que cette Mer Ténébreuse inspirait à l'imagination médiévale, mer sillonnée – disait-on – par des courants bitumineux et saturée de vapeurs méphitiques qui rendaient l'air irrespirable, tandis que de terribles monstres guettaient le marin audacieux pour le dévorer dès qu'il pénétrerait dans leurs domaines.



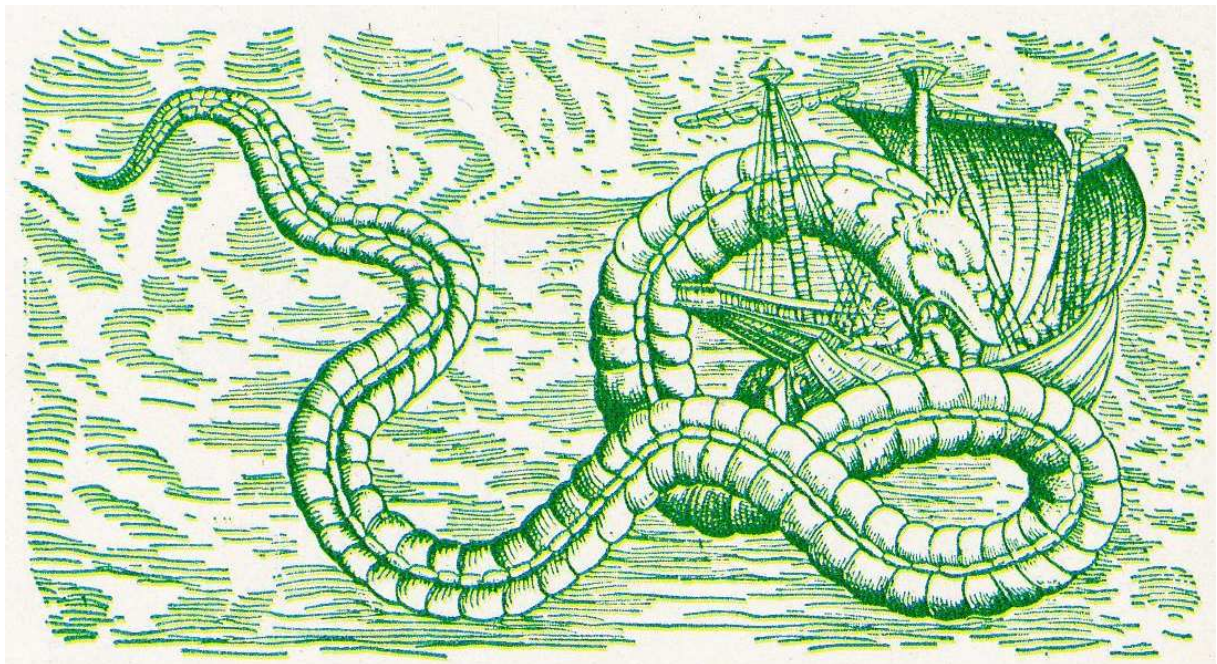
Désormais, lorsque se préparait une nouvelle expédition, les hommes de mer ne couraient plus se cacher dans un endroit où les agents du Roi ne pourraient pas les trouver afin d'échapper au

service forcé, et il ne fallait plus réquisitionner par la violence les pilotes afin qu'ils embarquent, ni recruter l'équipage parmi des délinquants, des repris de justice et des galériens. Le retour triomphal de Christophe Colomb depuis Palos



jusqu'à Barcelone, où les rois (**N.d.T.** : Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille) le traitèrent presque d'égal à égal, les Indiens captifs vêtus de plumes criardes, les pépites d'or et les sables aurifères, les colliers de perles, les parures et les bijoux d'une singulière richesse et d'un aspect inédit, les oiseaux que l'on portait dans le cortège comme des ornements vivants, tout cela, grandi par l'imagination populaire, avait totalement changé le vieux concept de la mer mystérieuse et menaçante. Les récits des navigateurs, vantards, qui revenaient des Indes, étaient amplifiés de façon fantastique en passant de bouche à oreilles ; et s'ils étaient encore nombreux ceux qui, plus que la mort, craignaient encore les hasards de

l'inconnu, chez beaucoup d'autres l'ambition surpassait la crainte, alors que pour quelques-uns le danger était, tout au plus – si pas un incitant –, dans le pire des cas, analogue à celui que l'on court en se rendant en Orient par les voies habituelles ou en naviguant sur les mers toujours tempêteuses de l'ouest de l'Europe. On ne manquait donc pas de volontaires pour les nouvelles expéditions et les capitaines pouvaient choisir à leur aise parmi des marins rôdés par le long et rude apprentissage à bord des audacieuses flottilles de commerce.



Des récits tronqués mais marquants, des prodiges que recèle et défend la mer, étaient donc parvenus aux oreilles du petit admirateur statique des caravelles, enflammant son cerveau de treize ans, là-bas à Cadix et à El Puerto, et ensuite lorsqu'il vagabondait dans Triana en prenant un bain de soleil sur les rives du Guadalquivir, ou

lorsque, aux portes du couvent de Santa Clara, il attendait en bavardant et en écoutant que le frère convers apparaisse avec son grand chaudron débordant de brouet pour les mendiants et les filous qui venaient solliciter à midi. Depuis, il ne vivait plus qu'avec l'idée de se lancer, lui aussi, à la conquête comme la multitude d'hidalgos ruinés, de soldats déguenillés, d'aventuriers sans scrupules, qui importunaient les capitaines afin qu'ils les emmènent avec eux, jusqu'en enfer le cas échéant, pourvu qu'ils en revinssent avec des rentes. Energiques et audacieux, les plus énergiques et audacieux d'Espagne et du Portugal, s'en allaient, généralement, comme une horde d'invasion, animée par un esprit destructeur, commettre dans les *Indes* des atrocités inénarrables (N.d.T. : Cortez chez les Aztèques en 1521 et Pizarre chez les Incas en 1531), mais

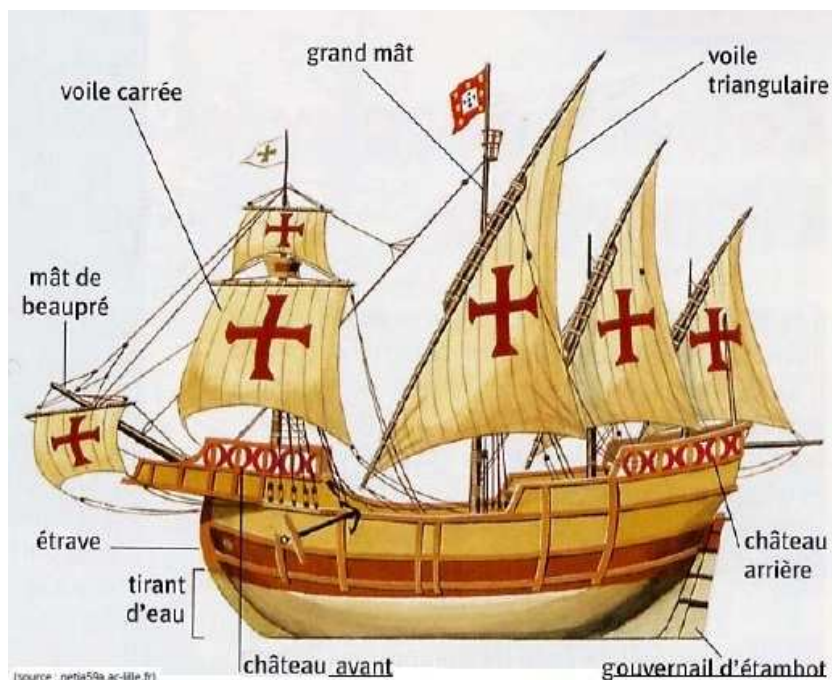


également, ils allaient, sans y penser, y semer

l'héroïsme et actionner l'élan instinctif vers un avenir meilleur.

Absorbé dans sa contemplation et dans ses rêves, le garçonnet sembla se réveiller soudain et il se redressa à moitié : deux personnes parlaient près de lui et leur conversation l'intéressa dès les premières paroles. Il écouta sans bouger, afin qu'elles ne remarquent pas sa présence :

- *Cette caravelle-là – disait l'une – est le navire du capitaine. Comme tu le vois, elle est équipée d'une voile latine à chacun des deux mâts et elle peut remonter au vent en cinq ou six quarts, ce qui lui permet, si l'on ne navigue pas de conserve, de parcourir moins de distance que les autres pour atteindre le même point. Celle-là est portugaise et les deux autres sont espagnoles – même si la première est aussi espagnole que les autres : ce sont des noms qu'on leur donne.*



- *Regarde à présent les deux caravelles espagnoles, qui sont équipées de façon mixte : de voiles de proue carrées et de voiles de poupe latines. Mais c'est la caravelle portugaise qui est le plus fin voilier.*
- *Reconnais que tu vas être bien à l'aise à bord, Rodrigo – dit l'autre.*
- *A Dieu vat ! Mieux que sur terre, surtout lorsque l'on doit aller au galop de Logroño à Bilbao, comme j'ai dû le faire il y a trois ans, pour suivre le capitaine ... Quand j'aurai fini mon quart et s'il n'y a rien de neuf, je prendrai mon hamac, me glisserai sous ma couverture et dormirai comme un loir, bercé comme à l'époque du berceau par ma sainte mère – pour qui j'étais beau comme un petit ange, malgré le visage ingrat qu'elle et Dieu m'ont donné –, mère qui m'endormait en me chantant une berceuse ...*
- *Le travail ne sera pas trop pénible ...*
- *Pas du tout ! Tu sais très bien que, à part les bourrasques, les entrées et sorties de ports, ainsi que les écueils et brisants – il faut alors avoir de bonnes mains, de bonnes jambes et de meilleurs yeux –, c'est à bord plus calme qu'à la cour du roi catholique, qui voyage toujours par monts et par vaux, sans avoir sa maison sous ses pieds, comme nous. Et que de bonnes petites siestes, et quelles veillées, dis donc ! Lorsqu'on tape la carte ou que l'on*

chante en chœur les chants de la terre et que l'on raconte des histoires épouvantables qui donnent la chair de poule aux moins tendres.

- *Et pour ce qui est des provisions de bouche, comment ferez-vous ?*
- *Il n'y a pas de problèmes. Ce n'est pas la viande salée qui manque – de boeuf, de porc – et il y a aussi de la viande séchée, de la morue, des haricots et d'autres légumes secs, des biscuits, du vin doux au gosier ... et tout en abondance, de quoi bien tuer la faim et la soif, pas comme une bouillie qui nous laisse sur notre faim ... (N.d.T. : afin de se faire une idée et à titre de comparaison, voir TORIBIO MEDINA, pp. 21-23) En revanche, l'eau dans les récipients ou citernes, malgré tous nos soins, devient épaisse, corrompue et saumâtre ... mais, tout comme il n'y a pas de faim que n'assouvisse du pain dur, il n'y a pas de soif que n'éteigne une eau imbuvable ... Pourvu qu'il y ait assez de vin jusqu'au bout, n'est-ce pas ? ... Bref, les pauvres gens souffrent plus sur la terre ferme que nous sur la mer et eux n'ont pas l'espoir que leur sort s'améliore. Sur terre aussi, on souffre de la faim.*
- *Tellement, monsieur le marin ! – s'exclama le garçon sans pouvoir se retenir et il se mit debout, portant la main à une loque qu'il avait sur la tête en guise de béret.*
- *Salut ! D'où sortez-vous, monsieur le têtard ? –*

demanda Rodrigo, le marin-écuyer de Solís, car il était l'un des interlocuteurs.

- *Je sors d'une faim pour retomber dans une autre, monsieur le navigateur ...* – répondit avec effronterie le garçonnet.

En voyant que Rodrigo souriait, ce qui mit fin à la peur que son visage ingrat aurait pu lui inspirer, il trouva l'audace de continuer :

- *Si vous pouviez me faire la faveur, monsieur le navigateur, de me dire ce que doit faire une "personne" qui veut s'embarquer pour partir à la découverte de terres et de trésors, par Dieu, je vous en serais reconnaissant !*
- *Sacré nom ! Il ne manque pas d'impudence, le morveux !* – s'exclama le troisième personnage.
- *Ah, monsieur ! Que votre excellence me pardonne, mais je préfère un coup de bâton à l'attitude où l'on ne daigne pas me répondre ... Je grandirais au cours du voyage, aussi court soit-il ; et, pour ce qui est de la bonne volonté, il n'est pas besoin de barbe ...*
- *Belle répartie !* – dit en riant Rodrigo – *Comment t'appelles-tu, Goliath ?*
- *Non, pas Goliath. Je n'ai rien d'un géant. Mais bien Francisco, Paco, Paquillo, Frasco ou Frasquillo, comme il plaira à votre seigneurie, car c'est ce que tous disent, et cela me convient ...*

- *Francisco, tout court ?*
- *Pas plus long ... Cela doit venir du fait que je n'ai connu ni père ni mère.*

Et comme s'ils l'invitaient à le faire, le garçonnet, babillard, raconta en zézayant :

- *On dit – mais ce doit être exagéré – que l'on m'a trouvé dans un dépotoir de Puerto Real, près de Cadix, enveloppé dans une lavette, pas dans des langes de Hollande, ce qui répondait à la question de savoir si j'étais ou pas fils de princes ... De vieilles personnes demandant l'aumône me recueillirent et firent en sorte que, plus tard, je puisse les aider mais, alors que je commençais à leur témoigner ma gratitude, leur travail n'étant pas compliqué, elles moururent des suites des misères passées ... Je me suis alors élevé moi-même, plus dans les eaux de la baie que sur terre, faisant même, une fois, office de marin à la Almadraba ...*
- *Belle graine de marin ...*
- *Il y en a d'autres... Mais un coup de rame ne me fait vraiment pas peur et le patron-pêcheur avait l'habitude de me confier des manoeuvres plus difficiles.*
- *Et maintenant, te croyant devenu un loup de mer, tu veux te risquer sur la grande mare, marin d'eau douce ?*
- *Salée, elle était bel et bien salée l'eau de Cadix, car c'est à Cadix que se trouve le sel*

que Dieu a créé ... Car, afin de traverser cette mare, comme dit votre grâce, je suis venu de là, à pied comme un hidalgo, me disant : en avant, en avant ! C'est là-bas que t'attend une table avec le couvert ... pourvu que tu puisses embarquer à bord d'une de ces flottes armées de la Castille de l'Or ou vers une autre destination. Je me suis dit que j'aurais le temps de manger et de m'empiffrer et, plus tard, de gaver tous ceux qui s'approcheraient de moi ... Donc, si votre grâce veut m'emmener avec elle, je la servirais volontiers et ferais danser l'eau devant elle, veillant à son intérêt et à sa collation avant les miens...

- *Si tu as autant d'audace que ta langue est bien pendue, tu es un brave, Paquillo. – dit le marin, fort amusé par le bagou du gamin. Et, voulant poursuivre l'amusement, il ajouta – : Mais je ne peux pas exaucer la moitié de tes souhaits. En revanche, je vais te fournir une information : voici qu'arrive justement une personne qui, si tu entres dans ses grâces, peut d'un coup te faire chef, ou pas beaucoup moins, de la flottille et **Adelantado**, ou quelque titre analogue, de l'une ou l'autre terre que nous découvrirons.*

Paquillo tourna la tête et vit que s'avancait vers eux le plus robuste des marins qu'il avait suivis quelques heures plus tôt.

- *Qui est ce gentilhomme ? – demanda-t-il*

anxieusement.

- *Il n'est pas gentilhomme – répliqua Rodrigo – mais un navigateur, et des meilleurs. Il s'appelle Diego García et, méritant de commander des escadres, il est celui qui commande nos équipages, comme quartier-maître, fort content de servir le capitaine général qui, de son côté, mériterait d'être roi, pour le moins ...*

A peine García fut-il près d'eux qu'il demanda, d'une voix tonnante, tout en postillonnant :

- *Savez-vous si don Juan a déjà embarqué ?*
- *Il n'est pas encore arrivé – répondit Rodrigo –. Je suis en train de l'attendre avec le canot et les hommes, car je dois le ramener à bord.*

Pendant ce temps, Paquillo regardait fixement García, se dressant sur la pointe des pieds et s'approchant de lui, comme magnétisé.

- *Hors de mon chemin, moutard ! – s'exclama le quartier-maître, le bousculant avec rudesse sans le vouloir mais avec une telle douceur qu'il l'envoya presque rouler à terre – Par Saint-Jacques ! Qui a placé sur ma route cet avorton, fruit des amours de Belzébuth et d'une gitane ?*

Réprimant mal son rire, Rodrigo fit part à son chef des prétentions du garçonnet.

- *Tu dois encore manger beaucoup de soupe – dit García en haussant les épaules et en lui tournant le dos – avant de pouvoir manoeuvrer*

une drisse, animalcule ... Embarque, Rodrigo, car je dois, moi aussi, me rendre à bord.

Le marin courut au canot sans prendre congé de son ami, si grande était l'emprise de García sur son équipage. Le gamin, inconsolable, erra dans le port et, un peu plus tard, revint s'asseoir en face des caravelles ... Dans son cerveau infantile se bousculaient, dans l'intervalle, les plus extravagantes idées, tendant toutes à se faire enrôler dans la flottille ou à s'y introduire en cachette, en usant d'un stratagème, jusqu'à ce que les navires soient en haute mer et que l'on ne puisse plus le débarquer ...

Son attention fut, soudain, attirée par l'interlocuteur de Rodrigo, qui, pendant tout ce temps, n'avait pas bougé. Ayant compris à son aspect qu'il était également un marin, il lui demanda avec son sans-gêne habituel :

- *Et vous, monsieur le Portugais, vous embarquez avec eux ?*
- *Ce n'est pas l'envie qui me manque, par ma foi... – murmura l'autre – Mais, dis-moi, comment as-tu su que je suis portugais ? A mon accent ?*
- *Je l'ai dit au hasard. Vous pourriez aussi bien être galicien, car c'est bonnet blanc et blanc bonnet ... Mais cela vous effraie-t-il ?*
- *Cela m'effraie et ne m'effraie pas – dit le Portugais, en parlant plus à lui-même qu'au gamin –. Les Espagnols sont aujourd'hui*

méfiant quand il s'agit d'enrôler des Portugais ... Nous sommes comme chiens et chats pour déterminer ce qui nous appartient et ce qui nous revient ou pas ... Même si Bouffées de Bagasse et ce Diego García et cent autres ont jadis été au service du Portugal, il y en a qui vont jusqu'à dire que ... Mais ils ne doivent pas s'arrêter à ces vétilles s'ils ont besoin d'un homme décidé, qui soit habile en tout ...

- *C'est ce que je crois – répliqua le garçonnet pour s'attirer ses bonnes grâces. – Vous n'avez pas une prestance à vous noyer dans un bassin et, en parlant à ce Bouffées ou à ce Diego, comme vous dites ...*
- *Je le ferai, sacré nom, et pas plus tard que demain, ou avant, si l'occasion se présente, foi de marin ! Je suis avisé et tenace et je pourrais leur rendre de grands services ...*
- *Il faut être fort savant pour parler d'autres langues que sa langue maternelle – s'exclama Paquillo en affichant une admiration démesurée. – Mais dites-moi, monsieur le marin, étant si savant, ne connaîtriez-vous pas un moyen de me faire entrer, moi aussi, dans la confrérie ?*
- *Comme interprète ? Foi d'Enrique Montes (N.d.T. : TORIBIO MEDINA, pp. CCXCI + CCXCVII + CCCXVII-CCCXXXVIII) qu'il est amusant ce garçon ... Ton cordon ombilical n'est pas encore desséché et tu voudrais déjà ...*

- *Qui parle d'interprète, Dieu me soit témoin ! ... Je pense à marin, ou petite-main, ou mousse, ou marmiton, que sais-je ...*
- *Cela, c'est autre chose – dit le Portugais comme s'il éprouvait une très humble satisfaction –. Mais – ajouta-t-il au bout d'un moment – regarde ces garçons à cabas qui commencent à transporter des provisions de bouche à bord ... Mêlé-toi à eux, fais comme eux et, si tu te signales dans la masse, il se peut qu'ensuite le quartier-maître ou le pilote te fassent la faveur de te prendre comme mousse ... à moins qu'ils te nomment capitaine général, comme disait Rodrigo ...*
- *Si votre grâce voulait bien dire un petit mot en ma faveur à monsieur Rodrigo, cela me valoriserait certainement, et je prierais tous les jours de ma vie pour votre grâce, comme étant le plus bienveillant des hommes.*
- *Je dois le faire, non en raison de ton adulation mais bien parce que tu me sembles être prêt.*
- *Dieu vous le rendra au centuple, votre grâce !*
– s'écria le le garçonnet en sautant de joie et en portant la main à son béret.

Ils étaient occupés à cela lorsqu'ils furent distraits par un grand mouvement qui se produisait à la fois sur terre et à bord de la plus grande des caravelles, qui était l'une des deux équipées de voiles carrées. On la menait au radoub, sans doute pour achever de la calfater et de la caréner. La

manoeuvre, bien que lourde, n'était pas difficile, car le bateau, encore peu chargé, tenait à fleur d'eau une grande partie des *oeuvres vives*.

Ils se précipitèrent tous deux pour voir de plus près mais Paquillo ne perdit pas de temps et, comme il n'avait ni cabas ni corde pour jouer à l'expéditeur, ni de moyens de se les procurer, il se mêla à ceux qui halaient le navire et se mit à les aider avec beaucoup de brio, comme s'il faisait déjà partie de l'équipage. On le reçut comme un chien dans un jeu de quilles mais il fit preuve de tant de bonne volonté et de dextérité que, bientôt, les injures et les malédictions des marins cessèrent ; si, dans un premier temps, il leur était apparu plus comme une gêne que comme une aide, haussant les épaules, ils le laissèrent faire, puisque *"l'un dans l'autre, il le faisait presque aussi bien qu'eux"*. Rodrigo était revenu avec le canot afin d'embarquer les autres marins dès qu'ils arriveraient, et Enrique Montes s'approcha de lui un moment, désireux d'achever de le conquérir afin qu'il parle à Solís en sa faveur.

- *Je le ferai volontiers – expliqua Rodrigo –, mais ce ne sera pas facile de t'enrôler, non seulement en raison du nombre de postulants mais, surtout, parce que l'équipage a quitté Lepe presque au complet et que les rares hommes qui nous manquaient doivent, à cette heure, avoir été engagés sur paroles par le pilote don Francisco de Torres en personne ou*

plus vraisemblablement par le quartier-maître Diego García, qui connaît tous ceux qui ont vogué sur d'autres galères que celles du Roi, et même sur celles-ci. Je trouverai tout de même un moyen de parler de toi à don Juan et je lui vanterai beaucoup tes dons pour les langues, les interprètes n'étant pas nombreux par ici et ils sont bien nécessaires là où nous allons. Je lui dirai que tu as la faculté de comprendre des langages étranges, de les apprendre par coeur, mine de rien ...

Et, en découvrant soudain Paquillo, qui suait à grosses gouttes en halant la caravelle en même temps que les marins, il ajouta :

- *Sans que cela nuise à tes intérêts, je parlerai également de ce gamin. Discret et décidé, c'est un petit homme prometteur ...*

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.).

"*Bouffées de Bagasse (Bofes de bagazo)*", voir page XXV in :

TORIBIO MEDINA, José ; **Juan Díaz de Solís. Estudio histórico** ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (second livre : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol100medi/juandazdesol100medi.pdf>

Iconographie caravelles, voir :

<http://www.heron-heron.fr/caravelles-et-nefs.html>

Monstres venus de la mer :

<http://www.idesetautres.be/upload/MONSTRES%20VENUS%20DE%20LA%20MER%20DE%20LAET%20SPIROU%202074%201978.zip>

Christophe COLOMB par Fred FUNCKEN :

<http://www.idesetautres.be/upload/19560530%20COLOMB%20FUNCKEN.zip>

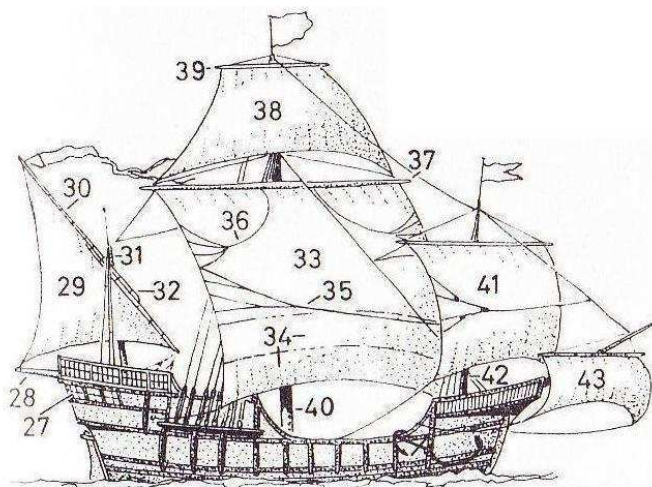
Cortez par Fred FUNCKEN :

<http://www.idesetautres.be/upload/19571225%20CORTEZ%20FUNCKEN.zip>

Illustrations (2) de « *commettre dans les Indes des atrocités inénarrables* », copyright Jean TORTON, « *La conquête du Pérou* » (in **TINTIN** N°41, 1965).

<http://bdoubliees.com/tintinbelge/auteurs5/torton.htm>

http://www.galerienapoleon.com/auteur-bande-dessinee_jeronaton-planche-jean-torton-artwork-bd-comic-bande-dessinee_fr_49.html



la caravelle

[«Santa-Maria» 1492]:

27 le poste amiral

28 le bras d'artimon *m*

29 la brigantine d'artimon *m*, une voile latine

30 la vergue d'artimon *m*

31 le mât d'artimon *m*

32 l'écart *m* (la saisine)

33 la grand-voile carrée

34 la bonnette, une petite voile démontable

35 la bouline

36 le cargue-fond

37 la grand'vergue

38 le hunier

39 la vergue de hunier *m*

40 le grand mât

41 la misaine

42 le mât de misaine *f*

43 la voile à livarde *f*

Source : *Dictionnaire en images DUDEN français* ;

Barcelona ; Editorial Juventud ;
deuxième édition, 1962, pp. 384-385.